

# Quand les bulles de la folie soufflent sur la féerie l'industrie du détournement des univers des contes de fées, du kawaiï à l'horreur

PAR OLIVIER PIFFAULT

---

Les contes de fées occidentaux, avec leurs très nombreux personnages et accessoires fétiches, constituent une mythologie encore vivante aujourd'hui, transmise au fil des générations, à la portée universelle. Ils ont fait l'objet de bien des adaptations livresques ou cinématographiques – on pense, entre autres aux dessins animés du Studio Walt Disney. La bande dessinée s'est emparée à son tour, depuis une dizaine d'années, de ce répertoire bien connu pour en faire un usage très libre, sans préoccupation de son contexte d'origine.

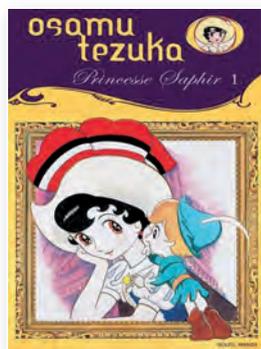
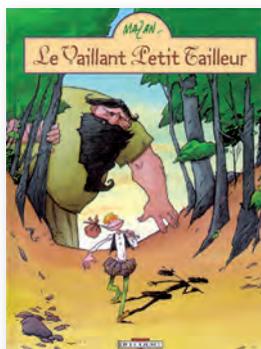
Tour d'horizon du «fairy manga», un créneau éditorial très porteur, au Japon comme aux États-Unis, et analyse de quelques séries-phares qui assument allègrement leur rupture – formelle et thématique – avec les contes-sources.

---

Olivier Piffault

Responsable de la rubrique  
« Bandes dessinées » à *La  
Revue des livres pour enfants*.

Directeur du Département  
de la Conservation à la BnF.



↑  
Mazan : *Le Vaillant petit tailleur*,  
Delcourt, 1996.

↑  
Osamu Tezuka : *Princesse Saphir*,  
Vol.1, Soleil, 2005 (Soleil manga).

Pour les explorateurs de l'imaginaire, qu'ils soient lecteurs, auteurs ou éditeurs, la *fairy* représente un « Vieux continent », un « Ancien Monde » où prennent racine nombre de nos voyages rêvés. Les Chaperon rouge, Belle au bois dormant, Cendrillon, Grand Méchant Loup, Chat Botté, Raiponce et autres Hansel ou Gretel sont les stars d'une « usine à rêves » qui fonctionne depuis ce qui semble une éternité. Avec ou sans auteurs identifiés, dans une version orale ou écrite, populaire ou littéraire, illustrée ou animée sur l'écran, ces personnages et leurs histoires constituent un patrimoine aussi vaste qu'imprécis, commun aux générations comme à de nombreux pays. Les différentes civilisations passées, comme les courants culturels plus récents, y partagent bien des récits à travers tant de versions, dont savants lettrés ou ethnologues décryptent pour nous les mécanismes. Si certains spécialistes cloisonnent les histoires « recueillies » et les histoires inventées par des auteurs, les lecteurs, notamment enfantins, ont intégré à cet univers les Alice, Pinocchio, Peter Pan, et autres Reine des neiges ou Petite Sirène, dans une confusion féérique soutenue par l'édition et le cinéma d'animation. La cohérence de cette armée d'improbables héros et héroïnes, princes, animaux, paysans, jouets ou princesses, tient dans cette « suspension d'incrédulité » qu'étudia longuement le très sérieux docteur d'Oxford, J.R.R. Tolkien dans son essai *On fairy tales*. Se plaçant du point de vue de la réception, de la croyance, du voyage en imaginaire féérique du lecteur, il mêle littérature et légendaire, mythe et fable en une potion bouillonnante dont le charme nous emporte, loin des définitions structurelles.

Ce « petit peuple » et ses histoires a fait l'objet de milliers de livres et d'adaptations, sans compter le théâtre et le cinéma. Il est cependant un « jeune » media qui ne s'y est intéressé qu'assez épisodiquement : la bande dessinée. Il y eut certes une production durable d'images d'Épinal, et des adaptations ont régulièrement vu le jour, livres comme le *Princesse Saphir* de Tezuka de 1953, le *Barbe-Bleue* de Calvo de 1959, ou fidèles comme *Le Vaillant petit tailleur* de Mazan en 1996. Les parodies de Gotlib, Margerin ou F'murr ont, en leur temps, passé à la moulinette un genre traditionnel alors en plein « revival » adulte. Mais cela ne fait pas un genre, ni même un courant.

Pourtant, voilà que depuis une dizaine d'années, aux États-Unis et un peu au Japon, un courant travaille la matière de féerie et ses personnages emblématiques, non pas tant pour les illustrer mais pour les animer dans des contextes bien différents de nos références. Des séries, des collections et même un éditeur se spécialisent dans cet étrange créneau éditorial, où les univers des super-héros, la littérature d'horreur, le policier, l'espionnage ou la romance sentimentale croisent la route des princesses et orphelins des contes. Si le « fairy manga » garde en apparence un souci de fidélité, le « fairy comics » joue à fond la carte des genres et des codes, de l'hybridation des courants imaginaires, donnant naissance à des enfants poétiques ou monstrueux.

De la fidélité (?) au massacre des modèles, voici donc un tour d'horizon de quelques œuvres et univers typiques, au Japon puis aux États-Unis.

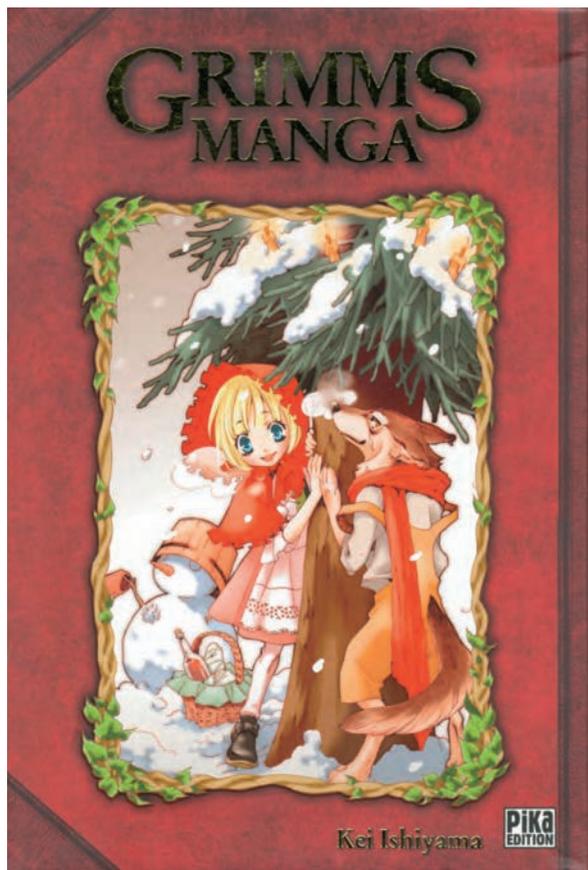
**Dans cet univers en folie règnent aussi le kitsch et le kawaiï, mais l'omniprésence de l'idée de mort assombrit ce monde.**

## LES MANGAS, ENTRE KAWAÏ ET ACIDE

L'influence du conte de fées au pays d'Osamu Tezuka ne saurait être minorée, celui-ci ayant clairement proclamé sa dette envers l'œuvre de Perrault pour son *Ribon no Kishi*, c'est-à-dire *Princesse Saphir*, œuvre que l'on cite souvent comme l'une des matrices des codes du shojo manga. Le thème du prince charmant est une constante de ce genre, comme l'utilisation de personnages «orphelins» dans les mangas pour enfants et adolescents. Plus largement, le manga pour adolescents, shōnen comme shojo, s'achève souvent au même point narratif que le conte merveilleux : la constitution définitive du couple, ainsi chez Mitsuru Adachi, Masakazu Katsura, Yoko Kamio Wataru Yoshizumi... après de longues épreuves répétitives.

L'adaptation des plus célèbres récits des frères Grimm proposée par la mangaka Kei Ishiyama en 2007, visant des enfants (kodomo manga), paraît au premier abord d'une grande fidélité : couverture travaillée pour imiter les reliures des livres anciens, bonus en couleurs consacrés aux Blanche-Neige, Prince Grenouille ou Chat Botté, et même texte original des frères Grimm joint dans la première édition française. L'omniprésence de spectaculaires scènes d'actions étonne vite, comme leur traitement très «shonen de baston». La couverture annonce une autre rupture : le Petit Chaperon rouge, ange blond traité en *idol* kawaiï, joue à cache-cache avec un loup, après qu'ils aient fait un bonhomme de neige. Chez Ishiyama, toutes les histoires se terminent bien, le drame cède la place à la romance et l'humour. Le travestissement et la métamorphose sont omniprésents. Le grand méchant loup est ici un enfant loup-garou, exploité par une grand-mère fainéante, pourchassé par un chasseur un peu psychopathe, et il demande le chaperon en mariage ! Raiponce est un garçon sexuellement innocent, aux longs cheveux, à la beauté androgyne typique de *La Rose de Versailles*. Ce qui ne l'empêche pas de mettre enceinte la jeune paysanne qui lui rend visite. L'un des nains est fou d'amour pour Blanche-Neige, plus que les Princes qui jouent les touristes. La sorcière d'Hansel et Gretel est une prédatrice sexuelle, et le Chat botté un métamorphe dont la maîtresse est agressée... C'est peu de dire que les codes japonais, dans cette adaptation enfantine, brouillent nos repères. Les contes de Grimm constituent aussi l'arrière-plan de la série «Mär-Märchen Awaken Romance» de Nobuyuki Anzai, parue dans le *Weekly Shonen Sunday* et en France chez Kana. Un collégien y atterit au pays des contes de fées, pour un shonen de combat classique. Autre série, les shojo de Soumei Hoshino, *Alice au royaume de Cœur* en 2007 et Mamenosuke Fujimaru, *Alice au royaume de Trèfle*, en 2009, reprennent eux l'univers de Lewis Carroll, mais sur une trame étonnante : amour et mort. En effet, ces œuvres sont tirées de jeux vidéo de séduction, et Alice doit faire face soit à des tueurs potentiels, soit à des séducteurs acharnés. Les autres personnages sont bien présents, fortement humanisés mais prisonniers de leurs rôles, comme chez Carroll. Dans cet univers en folie règnent aussi le kitsch et le kawaiï, mais l'omniprésence de l'idée de mort assombrit ce monde. Peu de personnages (sauf Alice) ont la notion de l'existence, n'étant en fait que des «acteurs» du Royaume de Cœur.

Avec Junko Mizuno enfin, née en 1973, le contraste entre la forme enfantine, outrageusement mignonne, et le récit atteint son paroxysme. Rendue

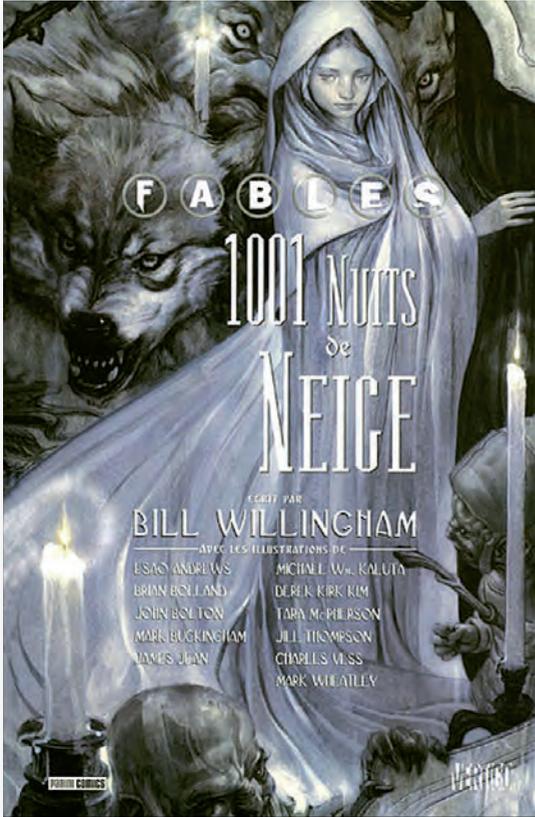


← →  
Kei Ishiyama : Grimms Manga, Pika, 2009

→  
Junko Mizuno : Cinderella, ed. Imho, 2010

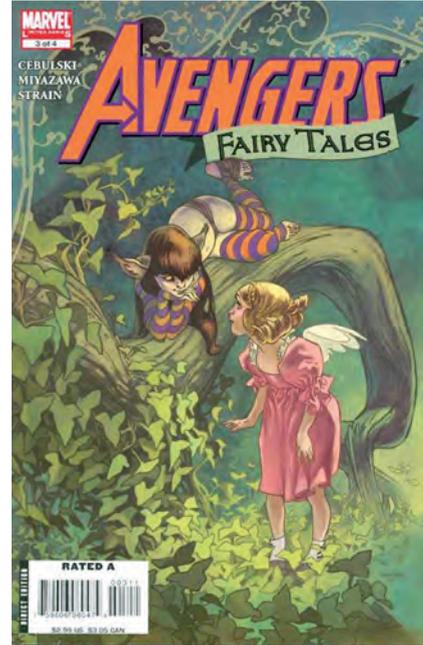
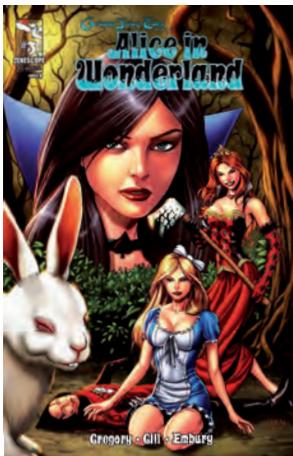


←  
Soumei Hoshino : Alice au royaume de cœur, Ki-oon éditions, 2010



↑  
scén. Bill. Willingham, dess. Esao Andrews, Brian Bolland, John Bolton et al. : *Fables. 1001 nuits de neige*, Urban Comics, 2013 (Vertigo classiques).

↓  
scén. Raven Gregory , dess. Sean Chen : *Alice in Wonderland*, Zenescope, 2012 (Grimm Fairy Tales).



↑  
scén. C.B. Cebulski : *Avengers Fairy Tales*, Marvel Comics, 2006 (Marvel Fairy Tales).

↓  
scén. Paul Jenkins, dess. Humberto Ramos : *Fairy Quest. L.1* : *Les Hors-la-loi*, Glénat, 2012.



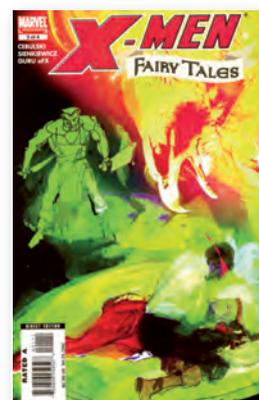
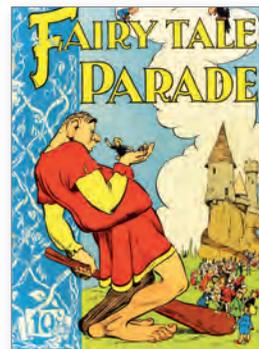
célèbre par son *Cinderella* en 1995, elle récidive avec *Hansel et Gretel* en 2000 et une *Petite Sirène* en 2002 : visions sous acide des classiques des Grimm et d'Andersen. L'éditeur qui passa commande de ces contes classiques, peu confiant dans la capacité de la mangaka à raconter ses propres histoires (entretien avec «Du9», 7 juillet 2007), a manifestement été dépassé. Cannibalisme des sirènes, érotisme exacerbé malgré le dessin enfantin, violentes histoires d'amour qui dévorent l'intrigue, souffrance et mort se cachent sous un déluge psychédélique qui fait date. Bien plus qu'une adaptation, c'est là l'œuvre personnelle d'une jeune artiste en construction. Et pourtant la « guerre des sexes »<sup>1</sup> n'est-elle pas déjà en filigrane dans le conte d'Andersen et le tragique destin de la sirène ?

## SUPER-HÉROS, PIN-UPS ET SERIAL KILLER : LE WONDERLAND PERVERTI

La production américaine, coexistant directement avec notre tradition occidentale, et notamment l'interprétation Disney, pourrait laisser penser à une plus grande fidélité narrative. Bien plus structurée à travers une impressionnante série de magazines de comics et trois grands univers principaux, dont deux toujours actifs, elle forme un véritable genre, dont les héros sont immortels, mais souvent victimes !

Chronologiquement, on distingue l'univers de *Fables*, chez Vertigo, filiale de DC Comics, depuis 2002, avec ses dépendances, les *Marvel Fairy Tales* de 2006, par l'éditeur de *Spider-Man* et des *X-Men*, enfin les univers de Zenescope entertainment, *Grimm Fairy Tales* et les *Wonderland*, depuis 2005. D'autres créations comme le *Fairy Quest : Outlaws* de Paul Jenkins en 2012 ou *Zombie Fairy Tales* chez Antarctic Press en 2011 sont plus isolées mais témoignent du succès du concept. La Baba Yaga utilisée dans *Hellboy* de Mignola demanderait une étude particulière.

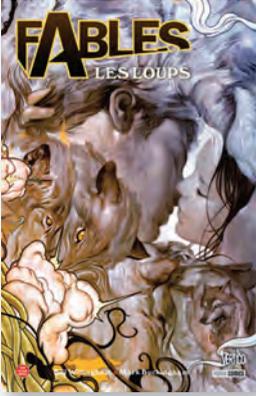
De ces œuvres, celles élaborées par Marvel sont celles qui surprennent finalement le moins. Il y avait eu le célèbre *Uncanny X-Men 153* titré *Kitty's Fairy Tale*, où la jeune Kitty mettait en scène les X-Men dans un conte féérique. Apparemment éloignées de la tradition d'adaptation fidèle, illustrée par exemple par le magazine *Fairy Tale Parade* (1942), les mini-séries « X-Men Fairy Tales », « Spider-Man Fairy Tales », « Fantastic Four Fairy Tales », « Avengers Fairy Tales » rejouent les contes célèbres en utilisant les super-héros Marvel. Cyclope est ainsi le prince charmant d'une Belle au bois dormant dans le genre Jean Grey, Gambit interprète des contes cajuns, Mary Jane Watson est le Petit Chaperon rouge (et Spidey le chasseur...), Peter Parker est Cendrillon et Gwen Stacy la princesse... Des contes japonais, africains, l'univers d'Alice et celui de Peter Pan sont aussi abordés. Cette démarche s'inscrit doublement dans une tradition américaine : les comics de super-héros parlent de la vraie société, et rejouent avec un filtre certains éléments du monde de leur lecteur, ainsi récemment du 11 septembre, de la guerre contre le terrorisme dans *Civil War*, autrefois du Viet-Nam, etc., en utilisant des allégories ou des correspondances. Utiliser les héros mutants ou à pouvoirs pour jouer les contes de fées participe de ce système narratif théâtral. Par ailleurs, un exercice commun sur les forums et réseaux sociaux américains est de réécrire une



↑  
Walt Kelly : *Fairy Tale Parade*, #1,  
Dell Publishing Co. June-July 1942.

↑  
Bill Sienkiewicz : *X-Men Fairy Tales*,  
n°1, #3, Marvel comics, september  
2006.

↑  
scén. Patrick Shand, dess. Claudio  
Avella : *Grimm Universe*. #2. *Red  
Riding Hood*, Zenescope, 2012  
(*Grimm Fairy Tales*).



↑  
scén. Bill. Willingham, dess. Mark  
Buckingham : *Fables. 9 : Les Loups*,  
Panini Comics, 2010 (100 %  
Vertigo).

œuvre en jouant sur une correspondance systématique avec les personnages d'une autre œuvre : par exemple, utiliser les personnages de *Star Wars* pour jouer *The Lord of the rings* (facile!).

L'univers de *Fables*, développé à l'origine par Bill Willingham, chez Vertigo, utilise pour sa part l'idée d'un monde réel avec des créatures magiques et imaginaires, un mécanisme classique en fantasy et utilisé par Neil Gaiman par exemple. Les personnages des contes et légendes sont ces « fables », soumis à la dictature d'un Mal mystérieux, contraints à l'exil dans notre vrai monde. Cachés dans nos villes, les personnages animent une série d'histoires qui explorent les grands genres de la littérature : le policier, l'énigme, le fantastique, l'horreur, avec toutes leurs variantes. Les couvertures très recherchées donnent une unité à un vaste ensemble qui fait appel à de nombreux auteurs et qui a bourgeonné en sous-séries : aux plus de 130 livraisons de la série mère s'ajoutent 50 aventures de *Jack of Fables*, une quinzaine de *Cinderella*, le cycle *Fairest*, les surprenantes *1001 nuits de Blanche-Neige*, des récits sur le Grand méchant Loup (qui est le shériff de ce monde...), Mowgli, le Père Noël, Jack Frost, Baba Yaga... : plusieurs centaines de récits à suivre ou bien clos qui explorent avec beaucoup d'originalité à la fois l'Amérique contemporaine et les personnages de l'univers féérique, leur donnant métier, psychologie, les faisant vivre après le mariage... et le divorce ! Ainsi Cendrillon bénéficie-t-elle de deux cycles inspirés de James Bond, dont elle est l'héroïne en tant qu'agent secret, tout en rejouant encore et toujours son conte. Les allusions au monde des comics sont aussi nombreuses que celles aux auteurs de contes, avec une modernité scénaristique étonnante.

Mais c'est Zenescope qui a poussé le plus loin le concept, en construisant son catalogue sur une très grande majorité de titres mettant en scène les princesses des contes, ainsi qu'Alice, le Chaperon rouge, ou une Robin des Bois féminine, et mais aussi les univers de Peter Pan, Hamelin, du *Livre de la Jungle*, ... Là aussi, plusieurs centaines de fascicules sont parus depuis 2005.

Ralph Tedesco, Joe Tyler, Raven Gregory et les très nombreux dessinateurs font preuve d'une imagination sans limite pour mettre en scène des héroïnes extrêmement sexy, aux formes souvent pulpeuses et aux habits évanescents, aux prises avec des kyrielles de monstres. Aux classiques loups s'ajoutent des Chapeliers psychopathes, et les jeunes femmes n'hésitent pas à se poignarder de jalousie. L'ironie et l'humour sont omniprésents, coexistant parfois avec l'horreur la plus pure, sanglante ou suggérée. Ainsi dans *April's Fools*, le Chaperon rouge arrive épée en main pour sauver la Grand-mère, qu'elle découvre avec le chasseur et le loup en pleine action au lit. Comme on est aux USA, tout ceci est suggéré de façon non explicite, la plastique féminine est toujours recouverte de tissu, et l'axe premier reste l'horreur, le crime, lui, en revanche, étant largement décrit. Loin de l'originalité du monde de *Fables*, l'univers de Zenescope se complaît dans la série B ou Z, faisant vivre avec une incontestable inventivité aux personnages et aux intrigues des contes de fées une sorte de valse sadique perpétuelle.

À côté de ces univers tentaculaires paraissent régulièrement des créations isolées jouant des mêmes registres. Particulièrement intéressante et emblématique d'une création plus personnelle, est l'œuvre de deux piliers de l'industrie des super-héros, Paul Jenkins et Humberto Ramos, *Fairy Quest: Outlaws*,

paru en 2012 grâce à un financement en *crowdfunding*. Édité en France chez Glénat, cette œuvre de dark fantasy mêle un dessin presque enfantin à un propos très politique. Le monde de la féerie y est gouverné par une dictature dirigée par les Grimm, qui imposent leur version des contes et obligent les personnages à les rejouer tous les jours. Chaperon rouge et Loup s'associent pour tenter une évasion, comme dans *Fables* ou chez Zenescope, abolissant les codes définis du conte et nous faisant réfléchir sur le sens de ces histoires. Jenkins nous emmène dans une lecture des contes influencée par les *gender studies* et la critique moderne américaine, déjà perceptible avec humour chez la romancière Diana Wynne Jones dans *Howl's Moving Castle* par exemple.

Si le genre de la « bande dessinée féérique » s'est ainsi déployé depuis une dizaine d'années tant au Japon qu'aux États-Unis, il est paradoxal de constater que les contes occidentaux sont de fait, malgré les nombreuses corrections, bien plus proches du modèle du conte merveilleux et initiatique dans leur adaptation japonaise que dans les vastes cycles américains. Usant de ce réservoir de personnages mythiques (et tombés dans le domaine public), les auteurs américains mêlent en effet au fond légendaire et au mystère du conte toute une critique et une vision parabolique de leur société. Chez eux, les stars de la *fairy* sont, comme à Hollywood, d'abord des employés qui tiennent l'affiche, et sur qui l'on peut broder d'innombrables variations. S'il y a du commercial et du « mauvais genre » dans beaucoup de ces œuvres, on y trouve aussi toute la vitalité et la créativité du comics, ainsi que la coexistence d'œuvres témoins des obsessions adolescentes et des questionnements adultes. La liberté de ton et l'irrévérence de la version Disney de *Raiponce* est, en ce sens, un écho de cette utilisation très naturelle et sans complexe des univers féériques, qui en fait une mythologie vivante encore aujourd'hui. ●



↑ scén. Bill. Willingham, dess. Phil Jimenez, Andy Lanning, Adam Hughes : *Fairest* #1, DC Comics, 2013 (Vertigo).

1. Xavier Guilbert, Dug  
L'autre bande dessinée, 2007  
[www.dug.org/entretien/mizuno-junko86g/](http://www.dug.org/entretien/mizuno-junko86g/)

→ scén. Chris Robinson, dess. Shawn McManus : *Cinderella : From Fabletown with Love*, vol.1 #6, Vertigo, 2010.

→ Walt Disney company : *Raiponce : le roman du film*, Hachette Jeunesse, 2011 (Bibliothèque Rose).

